

À Moscou, Xi et Poutine enterrent la Pax Americana



[Source : reseauinternational.net]

Par Pepe Escobar

À Moscou cette semaine, les dirigeants chinois et russe ont révélé leur engagement commun à redéfinir l'ordre mondial, une entreprise qui n'a « pas été vue depuis 100 ans ».

Ce qui vient de se passer à Moscou n'est rien de moins qu'un nouveau Yalta, qui, soit dit en passant, se trouve en Crimée. Mais contrairement à la rencontre capitale entre le président des États-Unis Franklin Roosevelt, le dirigeant soviétique Joseph Staline et le Premier ministre britannique Winston Churchill en Crimée, territoire de l'URSS, en 1945, c'est la première fois depuis sans doute cinq siècles qu'aucun dirigeant politique de l'Occident ne fixe l'ordre du jour mondial.

Ce sont les présidents chinois Xi Jinping et russe Vladimir Poutine qui dirigent désormais le spectacle multilatéral et multipolaire. Les exceptionnalistes occidentaux peuvent déployer leur routine de pleurnichards autant qu'ils le veulent : rien ne changera les aspects spectaculaires et la substance sous-jacente de cet ordre mondial en développement, en particulier pour le Sud mondial.

Les objectifs de Xi et de Poutine ont été expliqués en détail avant leur sommet, dans deux articles d'opinion rédigés par les présidents eux-mêmes. Tel un ballet russe hautement synchronisé, la vision de Poutine a été exposée dans le *Quotidien du Peuple* en Chine, en mettant l'accent sur un « partenariat tourné vers l'avenir », tandis que celle de Xi a été publiée dans la *Gazette russe* et sur le site web de *RIA Novosti*, en mettant l'accent sur un nouveau chapitre de la coopération et du développement commun.

Dès le début du sommet, les discours de Xi et de Poutine ont plongé la foule de l'OTAN dans une frénésie hystérique de colère et d'envie : la porte-parole du ministère russe des Affaires étrangères, Maria Zakharova, a parfaitement saisi l'ambiance lorsqu'elle a fait remarquer que l'Occident avait « l'écume à la bouche ».

La première page de la Gazette russe de lundi était emblématique : Poutine visitant la ville de Marioupol, libérée des nazis, et discutant avec les

habitants, côte à côte avec l'éditorial de Xi. C'était, en résumé, la réponse laconique de Moscou à la cascade du MQ-9 Reaper de Washington et aux manigances du tribunal kangourou de la Cour pénale internationale (CPI). « Écume à la bouche » autant que vous voulez, l'OTAN est en train d'être complètement humiliée en Ukraine.

Lors de leur première rencontre « informelle », Xi et Poutine se sont entretenus pendant pas moins de quatre heures et demie. À la fin, Poutine a personnellement escorté Xi jusqu'à sa limousine. Cette conversation était la véritable affaire : tracer les lignes directrices de la multipolarité, qui commence par une solution pour l'Ukraine.

Comme on pouvait s'y attendre, il y a eu très peu de fuites de la part des sherpas, mais il y en a eu une assez importante concernant leur « échange approfondi » sur l'Ukraine. Poutine a poliment souligné qu'il respectait la position de la Chine, exprimée dans le plan de résolution du conflit en 12 points de Pékin, qui a été complètement rejeté par Washington. Mais la position russe reste inébranlable : démilitarisation, neutralité de l'Ukraine et prise en compte des nouveaux faits sur le terrain.

Parallèlement, le ministère russe des Affaires étrangères a totalement exclu que les États-Unis, le Royaume-Uni, la France et l'Allemagne puissent jouer un rôle dans les futures négociations sur l'Ukraine : ils ne sont pas considérés comme des médiateurs neutres.

Un patchwork multipolaire

La journée suivante a été consacrée aux affaires : de l'énergie à la coopération « militaro-technique » en passant par l'amélioration de l'efficacité des corridors commerciaux et économiques traversant l'Eurasie.

La Russie est déjà le premier fournisseur de gaz naturel de la Chine, devant le Turkménistan et le Qatar. La majeure partie de ce gaz est acheminée par le gazoduc Force de Sibérie, d'une longueur de 3000 km, qui relie la Sibérie à la province chinoise du Heilongjiang, dans le nord-est du pays, et qui sera mis en service en décembre 2019. Les négociations sur le gazoduc Force de Sibérie II, qui passera par la Mongolie, progressent rapidement.

La coopération sino-russe dans le domaine de la haute technologie va exploser : 79 projets pour plus de 165 milliards de dollars. Tout y passe, du gaz naturel liquéfié (GNL) à la construction aéronautique, en passant par la construction de machines-outils, la recherche spatiale, l'agro-industrie et les corridors économiques améliorés.

Le président chinois a explicitement déclaré qu'il souhaitait lier les projets de la nouvelle route de la soie à l'Union économique eurasiatique (UEE). Cette interpolation entre la BRI et l'UEE est une évolution naturelle. La Chine a déjà signé un accord de coopération économique avec l'UEE. Les idées du stratège macroéconomique russe Sergey Glazyev portent enfin leurs fruits.

Enfin, il y aura un nouvel élan vers des règlements mutuels en monnaies nationales – et entre l'Asie et l'Afrique, et l'Amérique latine. À toutes fins utiles, Poutine a approuvé le rôle du yuan chinois en tant que nouvelle monnaie commerciale de choix, tandis que les discussions complexes sur une nouvelle monnaie de réserve adossée à l'or et/ou aux matières premières se poursuivent.

Cette offensive économique et commerciale conjointe s'inscrit dans le cadre de l'offensive diplomatique concertée entre la Russie et la Chine visant à remodeler de vastes pans de l'Asie occidentale et de l'Afrique.

La diplomatie chinoise fonctionne comme la matryoshka (poupées russes empilées) en termes de transmission de messages subtils. Le fait que le voyage de Xi à Moscou coïncide exactement avec le 20ème anniversaire de l'opération américaine « Choc et Effroi » et de l'invasion, de l'occupation et de la destruction illégales de l'Irak est loin d'être une coïncidence.

Parallèlement, plus de 40 délégations africaines sont arrivées à Moscou un jour avant Xi pour participer à une conférence parlementaire intitulée « Russie-Afrique dans le monde multipolaire », en prélude au deuxième sommet Russie-Afrique qui se tiendra en juillet prochain.

La zone entourant la Douma ressemblait à l'ancienne époque du Mouvement des non-alignés (MNA), lorsque la plupart des pays africains entretenaient des relations anti-impérialistes très étroites avec l'URSS.

Poutine a choisi ce moment précis pour annuler plus de 20 milliards de dollars de dettes africaines.

En Asie occidentale, la Russie et la Chine agissent de manière totalement synchronisée. Asie de l'Ouest. Le rapprochement entre l'Arabie saoudite et l'Iran a été lancé par la Russie à Bagdad et à Oman : ce sont ces négociations qui ont abouti à la signature de l'accord à Pékin. Moscou coordonne également les discussions sur le rapprochement Syrie-Turquie. La diplomatie russe avec l'Iran – désormais sous le statut de partenariat stratégique – est maintenue à l'écart.

Des sources diplomatiques confirment que les services de renseignement chinois, par le biais de leurs propres enquêtes, sont désormais pleinement convaincus de la grande popularité de Poutine dans toute la Russie, et même au sein des élites politiques du pays. Cela signifie que les conspirations de type changement de régime sont hors de question. Cet élément a joué un rôle fondamental dans la décision de Xi et du Zhongnanhai (le siège central du parti et de l'État chinois) de « parier » sur Poutine en tant que partenaire de confiance dans les années à venir, étant donné qu'il pourrait se présenter aux prochaines élections présidentielles et les remporter. La Chine s'inscrit toujours dans la continuité.

Le sommet Xi-Poutine a donc définitivement consacré la Chine et la Russie comme des partenaires stratégiques globaux à long terme, déterminés à

développer une concurrence géopolitique et géoéconomique sérieuse avec les hégémons occidentaux en déclin.

Tel est le nouveau monde né à Moscou cette semaine. Poutine l'avait précédemment défini comme une nouvelle politique anticoloniale. Il s'agit désormais d'un patchwork multipolaire. La démolition des vestiges de la Pax Americana est irréversible.

« Des changements qui n'ont pas eu lieu depuis 100 ans »

Dans « *Avant l'hégémonie européenne : Le système mondial après 1250-1350* », Janet Abu-Lughod a soigneusement construit un récit montrant l'ordre multipolaire qui prévalait lorsque l'Occident était « *à la traîne de l'Orient* ». Plus tard, l'Occident n'a pris de l'avance que parce que l'Orient était temporairement en désarroi.

Il se peut que nous assistions à un changement historique similaire, marqué par un renouveau du confucianisme (respect de l'autorité, accent mis sur l'harmonie sociale), de l'équilibre inhérent au Tao et du pouvoir spirituel de l'orthodoxie orientale. Il s'agit bien d'un combat civilisationnel.

Moscou, qui accueille enfin les premiers jours ensoleillés du printemps, a fourni cette semaine une illustration plus grande que nature des « semaines où il se passe des décennies » par rapport aux « décennies où il ne se passe rien ».

Les deux présidents ont fait leurs adieux de manière poignante.

Xi : « *Aujourd'hui, il y a des changements qui n'ont pas eu lieu depuis 100 ans. Lorsque nous sommes ensemble, nous conduisons ces changements.* »

Poutine : « *Je suis d'accord.* »

Xi : « *Prends soin de toi, cher ami.* »

Poutine : « *Bon voyage.* »

À l'aube d'un nouveau jour, du pays du Soleil levant aux steppes eurasiennes.

Pepe Escobar

source : The Cradle

traduction Réseau International